

## MASSILLON - VOYAGE BADE-WURTEMBERG - MAI 2016

MARTIN HEIDEGGER (1889-1976)

*Wege – nicht Werke*  
Des chemins – pas des œuvres.



*Le chemin qui mène au chalet.*

### POURQUOI RESTONS-NOUS EN PROVINCE ?

Sur le versant abrupt d'une haute et grande vallée du sud de la Forêt Noire, il y a à 1150 m d'altitude un petit chalet de ski. Il mesure en tout 6 mètres sur 7. Le toit bas abrite trois pièces : la cuisine qui sert aussi de pièce principale, la chambre à coucher et un cabinet de travail. Dispersées dans le fond étroit de la vallée et sur le versant opposé pareillement abrupt, les fermes aux grands toits en surplomb s'étalent largement. Le long du versant, les prairies et les pâturages montent jusqu'à la forêt de vieux sapins altiers et sombres. Sur tout cela règne un clair ciel d'été et dans son espace radieux deux éperviers s'élèvent en décrivant de larges cercles.

C'est là mon monde de travail - vu par les yeux *contemplatifs* de l'hôte de passage et de l'estivant. Moi-même je ne contemple à proprement parler jamais le paysage. J'éprouve son changement d'heure en heure, du jour à la nuit, dans le grand cycle des saisons. La pesanteur des montagnes et la dureté de leur roche primitive, la croissance prudente des sapins, la splendeur lumineuse et sans apprêt des prairies en fleur, le murmure du torrent dans la longue nuit d'automne, la sévère simplicité des étendues profondément enneigées, tout cela s'insinue, se presse et vibre dans l'existence de tous les jours là-haut.



*Die Hütte.*



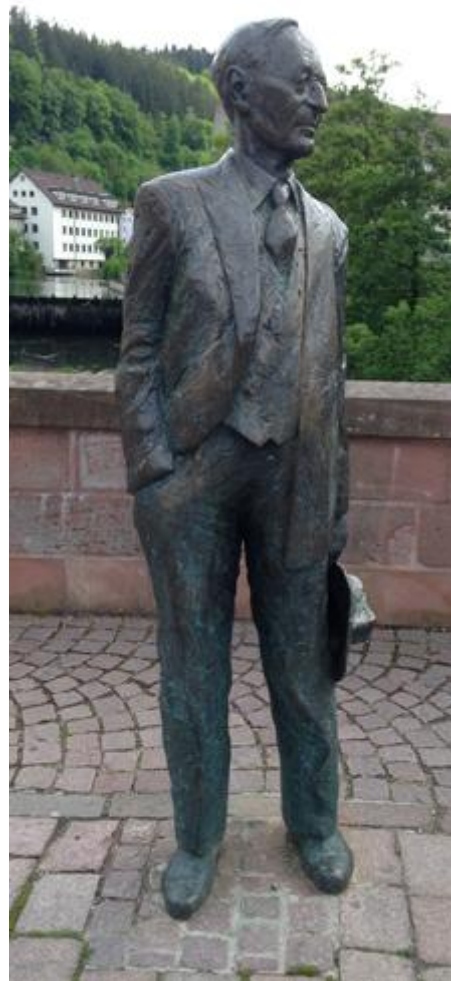
Todtnauberg  
Arnica, baume luminette,  
l'elixir de la fontaine surmonté du  
dé de bois, étoilé...  
Paul Celan

## HERMANN HESSE

1877-1962

« Notre Orient n'était pas seulement un pays et quelque chose de géographique, c'était la patrie et la jeunesse de l'âme, il était partout et nulle part, c'était la synthèse de tous les temps »,

*Le voyage en Orient.*



*Hermann Hesse*

Pour moi, il y a deux histoires de l'humanité : l'histoire politique et l'histoire spirituelle. Ni dans l'une ni dans l'autre on ne peut rien constater qui ressemble à un progrès. Que Samson massacre les Philistins avec une mâchoire d'âne ou que Hitler crache des fusées sur l'Angleterre, cela revient au même. Et de la philosophie des Upanishads à celle de Heidegger on ne peut non plus repérer aucun progrès. Néanmoins, les deux histoires diffèrent profondément l'une de l'autre. On peut considérer n'importe quelle période de ce qu'on appelle l'histoire du monde, elle apparaîtra odieuse, cruelle et diabolique. Mais l'histoire des langues, des manières de penser et des arts présente à chacune de ses étapes une abondance de tableaux et de floraisons admirables. C'est probablement à cause de cette histoire de l'esprit que le Créateur a malgré tout permis à l'humanité de poursuivre son existence jusqu'à nos jours. 1958





*Maulbronn.*

A Hölderlin (1770-1843), pensionnaire de 1786 à 1788

**I**l était un interne avec une mentalité de prisonnier : il ne comprenait que ce qui le touchait directement. Tout le reste, la réalité qui l'entourait, restait en marge, un vague décor. A Maulbronn, il [Hölderlin] devient adulte. Il souffre certes de sa sensibilité, se réfugie dans la maladie, se ferme parfois comme il l'a toujours fait – mais ses actes, enfin conscients – prennent forme. Il devient visible. C'est aussi qu'il a trouvé son langage.<sup>1</sup>



*Monastère de Maulbronn.*

---

<sup>1</sup> Peter Härtling, *Hölderlin*, Seuil, 1980.



*Freiburg*



*Calw*